

Itsuo Tsuda

Propos sur le *Ki*

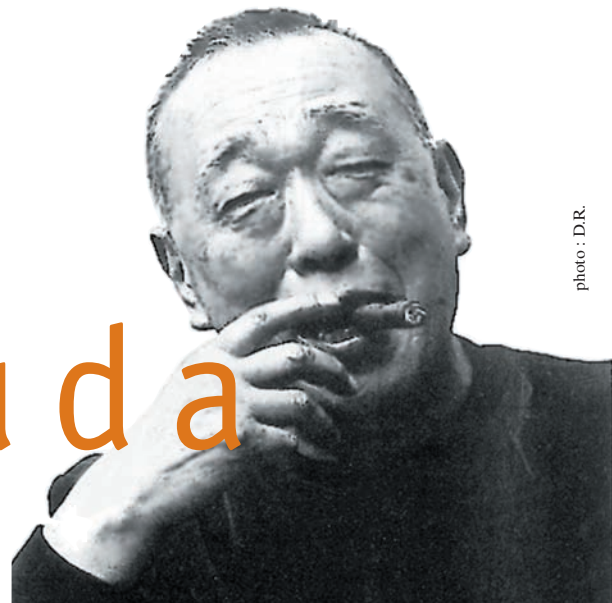


photo : D.R.

Infatigable promoteur du rapprochement des cultures japonaise et occidentale, disciple au Japon des maîtres Noguchi et Ueshiba, comme de Marcel Granet et de Marcel Mauss en France, Itsuo Tsuda a fait du concept de *ki* l'une des pierres angulaires de son œuvre. Génération Tao vous propose quelques morceaux choisis...

par Itsuo Tsuda

Par le mot respiration, je ne parle pas d'une simple opération biochimique. La respiration, c'est à la fois vitalité, action, amour, esprit de communion, intuition, prémonition, mouvement. L'Orient conserve encore ces aspects sous le nom de *prâna* ou celui de *ki*. L'Occident semble également les avoir connus : témoins, le mot *psyché*, âme-souffle, ou *anima* dont dérivent des mots comme âme, animer, animal, animosité, ou *spiro*, dont nous avons tiré des mots comme esprit, inspiration, aspiration, respiration.

Le *ki* échappe à toute définition cartésienne, car il transcende l'espace et le temps. Il est non-forme. Il transcende toutes les catégories définissables comme agents d'action matérielle tels que force, énergie, magnétisme, émanation, fluide, etc...

Au cours des trente derniers siècles, l'Occident a refoulé tout ce qui aurait pu être l'équivalent du *ki* : *psyché*, *pneuma*, *anima*, *spiro*. Le dualisme occidental est établi, entre le mental et le corps, entre le bien et le mal.

Qu'est-ce que c'est que le *ki*? Nous n'en savons rien. Avec le développement des recherches parapsychologiques, la question de cette "force" mystérieuse semble éveiller l'attention des gens qui sont en quête de la vérité. (...) La position du Seitaï vis-à-vis du *ki* est la suivante : le *ki* n'est pas un phénomène quelconque. Il précède tout phénomène. Il ne peut donc être désigné par l'un quelconque des termes dont on se sert pour expliquer les phénomènes physiques, chimiques ou naturels, tels que fluide, magnétisme, aura, ondes, énergie, force, flux, radiations, etc. C'est évidemment une position difficile à admettre de la part des Occidentaux qui ont, depuis trois mille ans, systématiquement éliminé de leur vocabulaire un terme aussi vague et indéfinissable. Mais la difficulté n'est pas uniquement chez les Occidentaux. Elle n'épargne pas les Orientaux qui vont vers la civilisation moderne. Je dirai même que certains Occidentaux qui ont éprouvé la complexité de

la logique moderne, provoquée par la physique moderne, sans parler de la parapsychologie, peuvent être, en un sens, mieux disposés à aborder le problème du *ki*.

On connaît nombre d'expériences qui sont faites pour prouver l'existence d'une force mystérieuse ou pour en mesurer l'intensité. (...) Ce sont là des phénomènes qui peuvent être attachés aux différentes manœuvres du *ki*, mais le *ki* lui-même n'a aucun caractère déterminé. S'il est mesuré ou photographié, ce n'est pas le *ki*. Cet indéterminisme est une vérité rigoureuse en ce qui concerne le *ki*. (...) De notre point de vue, si le *ki* n'appartient pas au domaine des phénomènes, il peut par contre provoquer, par la concentration mentale, des phénomènes qui défient toute loi de physique, d'optique, mathématiques, ou d'autres ordres.

Si les Japonais sont pour la plupart incapables de dire ce qu'est le *ki*; il n'empêche qu'ils savent instinctivement à quel moment il faut le dire ou ne pas le dire. Le *ki* appartient au domaine du sentir et non à celui du savoir. La connaissance peut être définie et transmise à un autre. Le sentir est une expérience primaire, préalable à tout effort d'intelligence. Aucune explication ne pourra le transmettre adéquatement à quelqu'un qui ne partage pas la même expérience.

On m'a dit qu'en Occident, il y a des mots comme magnétisme, radiation, vibration, émanation, etc. Certes, ils correspondent au *ki* (...) mais ils ne couvrent pas tous les aspects du *ki*. Ce sont des termes de phénomènes physiques transposés dans le domaine des phénomènes biologiques. Mais la biologie officielle ne reconnaît pas ces termes. Curieusement, c'est plutôt la chirurgie qui est consciente de la déficience. Les chirurgiens comptent toujours sur une force mystérieuse innommable qui, l'opération terminée, accomplit l'essentiel pour tout remettre en ordre.

Le *ki* est indéfinissable, ce qui ne veut pas dire qu'il s'agit d'une notion occulte ou mystique. Au contraire, nous sentons et ressentons ce qui se passe en nous, ce qu'on appelle l'état d'âme, sans qu'il y ait besoin de faire intervenir une notion mystérieuse. Le mot âme vient, comme on le sait, d'*anima*, ce qui anime. Disons aussi que le mot esprit qui signifie aujourd'hui une certaine virtuosité verbale, vient de *spiritus*, souffle, respiration. Certainement, il fut un temps où les lointains ancêtres européens se servaient de ces mots comme quelque chose qui va de soi, sans trop se casser la tête. Le *ki* peut être intense ou faible. Quand le *ki* devient nul, on est mort. L'âme a disparu. On est inanimé. Avec le *ki*, avec l'âme, on est pleinement dans le domaine de l'individualité. Les logiciens, les théoriciens le mépriseront comme connaissance empirique.

En Occident, j'ai noté deux courants d'idées qui s'opposent l'un à l'autre : l'un, extrêmement rigoriste, s'inspirant surtout des postulats de la science physique, et l'autre, occulte, mystérieux, reposant sur des croyances plutôt que sur des faits. Le second emprunte souvent la terminologie du premier, mais avec un contenu différent. Egaleme nt sa structure logique est assimilée à celle du premier. Il arrive aussi que les chercheurs scientifiques éprouvent la nostalgie des sciences occultes. La tentation est grande, car aujourd'hui nous admettons tellement de faits que la science officielle est incapable d'expliquer. Mais on ne peut obtenir la conviction totale des Occidentaux qu'à l'appui de chiffres, de preuves objectives, d'évidences. Nous avons toute liberté de penser, si certains veulent définir le *ki* par magnétisme ou gravitation, et par suite, veulent concevoir l'aïkido comme ai-magnétisme-do, voie de coordination du magnétisme ou ai-gravitation-do, voie de coordination des gravitations, on ne peut pas les empêcher de le faire. On parle déjà, de machines pour produire des ondes alpha, ces ondes caractérisent, dit-on, l'encéphalographie des méditations profondes. Ainsi on peut se procurer des gadgets made in USA pour devenir un bouddha en quelques heures. Pourquoi ne pas inventer des appareils aux ondes gravitationnelles pour faire l'aïkido ? Je laisse les recherches théoriques à ceux qui s'y intéressent. Moi, je ne peux parler que des choses que j'ai vues, que j'ai constatées et que j'ai essayées moi-même. Ce qui est merveilleux de mon point de vue, et ce qui, en même temps, dérout e les esprits occidentaux, c'est le fait qu'il est impossible de situer le *ki* dans une pensée structurée. Tout d'abord, on ne peut plus prouver son existence objective. On le sent ou on ne le sent pas. Cela ne se discute pas. On ne peut forcer les gens à l'admettre comme si c'était une pomme, un caillou, ou avec un peu de recherche, un proton ou un neutron. C'est là la grande difficulté. C'est une muraille à travers laquelle l'esprit occidental ne peut pas pénétrer facilement. Mais une fois admise cette notion indéfinissable du *ki*, quelle liberté cela nous procure ! Non seulement on peut agir sur le présent, mais on peut remonter dans le passé, avant qu'Abraham fut. L'avenir peut devenir aussi concret que le présent.

Textes extraits des ouvrages *Le non-faire* et *La voie du dépouillement* © Le courrier du livre, 1973, 1975. Avec l'aimable autorisation des éditions Le Courrier du livre.